

après la mort de ce pieux religieux, elle vit diminuer peu à peu le nombre de ses membres.

Mgr Freppel, l'illustre évêque de vénérée mémoire, avait hautement approuvé cette Association car, dans une lettre adressée au P. Chaignon, le 28 janvier 1878, il s'exprimait en ces termes :

« Je ne puis qu'applaudir à la proposition que vous me faites d'ériger, dans mon diocèse, la Confrérie du Cœur-Agonisant de Jésus et de la Compassion de Marie.

« Quelle belle pensée d'offrir le secours de nos prières aux 80.000 membres de la grande famille humaine qui, chaque jour, passent du temps à l'éternité, de les recommander à la miséricorde du Souverain Juge, et de leur obtenir des grâces pour le moment qui va décider de leurs destinées éternelles ! Il n'y a que la charité chrétienne pour avoir de telles inspirations. Elle seule a assez de largeur pour embrasser le monde entier dans les étreintes de l'amour fraternel... Est-il une œuvre de miséricorde spirituelle à la fois plus touchante et plus efficace, que de tendre, à travers le temps et l'espace, une main secourable à ces pauvres agonisants en leur envoyant de loin le seul souvenir qui soit à notre disposition, celui de la prière ? Et quelle consolation pour nous-mêmes, quand nous serons arrivés à ce moment suprême, de penser que, notre vie durant, nous n'avons cessé de venir en aide à nos frères en détresse ! Puisse donc la Confrérie du Cœur-Agonisant de Jésus s'étendre et se développer sur tous les points de mon diocèse ! C'est mon vœu et mon désir ardent. »

M. l'abbé Colombeau

Lundi dernier, 5 mars, avaient lieu à Chanzeaux les obsèques de M. l'abbé Colombeau, chapelain du château et ancien professeur au Petit-Séminaire Mongazon.

La cérémonie funèbre commença à 10 h. 1/2. La levée du corps fut faite par M. le Curé de la paroisse. Une vingtaine de prêtres, amis de cours, confrères ou anciens élèves à Mongazon, curés ou vicaires des paroisses voisines étaient venus prier autour de la dépouille funèbre de celui qui leur avait donné une amitié toujours franche, une affection toujours tendre, et l'exemple d'une vie vraiment sacerdotale.

Le cortège partit de la maison mortuaire pour se rendre directement à l'église. En tête, derrière la croix, s'avançaient, sous la direction des sœurs de Chavagnes, les petites filles de l'école ; venait ensuite la Congrégation des Enfants de Marie ; les petits garçons de l'école libre étaient réunis à l'église avec les Frères, leurs instituteurs. Une simple croix noire avec un crêpe était portée devant le cercueil. Pas de couronnes, pas de fleurs, M. l'abbé Colombeau n'en avait pas voulu, il préférait des prières pour le délivrer plus promptement des flammes du Purgatoire ; il avait même exprimé la ferme volonté d'être enterré comme les pauvres pour que son convoi ressemblât à sa vie toute simple et sans faste. Son corps était porté par des domestiques du château et escorté